

Colloque international "Art et Connaissance :
recherches à partir de Raymond Abellio
Porto 2015

*La Connaissance comme l'un des Beaux-Arts :
La suite Vision-Action-Art chez Abellio*

par José Guilherme Abreu

Résumé

Notre exposé vise à expliciter, discuter et développer la conception abellienne de la « suite intégrante des sénaïres », souvent désignée comme « cycle vision-action-art », tout en essayant de dégager des apports pour une épistémologie de la genèse, contribution préalable pour essayer de constituer une théorie unifiée de la connaissance et de la création artistique.

Fondée sur la distinction abellienne entre science et connaissance, le cycle *vision-action-art* se présente comme structuration du passage à l'achèvement de l'œuvre et à l'accomplissement de l'être, par la genèse – l'épiphanie – de l'art !

Pour Abellio, la distance entre science et connaissance ne procède pas de dissemblances de niveau, de degré ou de qualité des vérités scientifiques, par rapport au niveau, au degré ou à la qualité de la vérité de la connaissance, mais plutôt procède de la divergence de finalité, ou de point d'application, de leurs vérités mêmes. Pour la science, le savoir du scientifique vise d'abord sa formalisation extérieure – sa modélisation mathématique ou statistique – comme moment préalable pour obtenir une plus sûre maîtrise du monde, par son application efficace au domaine technique, la science fonctionnant donc comme un instrument de puissance. Pour la connaissance, le savoir du sage vise d'abord son intensification intérieure – sa méditation constitutive ou interrogative – comme opération corrélative d'acquisition d'une plus haute compréhension et maîtrise de soi, par son application au domaine transcendantal, la connaissance fonctionnant donc comme processus de transfiguration.

La science dirige son action et ses résultats vers le monde, tout en modifiant ses objets. La connaissance dirige son action vers le soi, tout en transformant l'auteur en sage.

Cette divergence de point d'application de résultats entre la science et la connaissance, ne signifie pas que la connaissance se tient éloignée et désintéressée du monde des objets, et par là que cette connaissance se constitue comme moment contemplatif ou méditatif, dégageant une espèce de mystique. Au contraire, il ne s'agit pas de substituer le point d'application extérieur par un autre intérieur, mais tout simplement de l'appliquer à l'intérieur **avant** de l'appliquer à l'extérieur.

C'est là le moment où l'art boucle le cycle de la vision par rapport à l'action, tout en dégageant une nouvelle vision, et par là où l'art instaure le sens ou réinvente l'être, se constituant donc en tant que « mettre-en-œuvre de la vérité » (*Ins-Werk-Setzen-der Wahrheit*), comme le remarquait Heidegger.

Notre attention se tournera alors vers ce moment génétique, tout en profitant de la richesse de ce passage décisif qui se vit à l'intérieur de la création artistique.

Si ce passage constitue par soi-même déjà de l'art, puisque déployé par « genèse » créative, ce passage même pourra nous faire apporter de l'art à l'art, ou, en d'autres mots, pourra amener à une compréhension intensifiée de ce qui constitue le processus, les moments et les essences d'une épistémologie de la création, fondée sur les *noçes* de l'art et de la connaissance.